

LES MARINS DU CIEL

Un slam, à lire à voix haute.

Loin des machines, près des chimères
Que les nuages dessinent au ciel
Et sur les sentiers oubliés
Dont seul le gibier se rappelle
Quelques bergers un peu barjos
Restent sur les berges du temps
En espérant que leur boulot
Restera beau restera grand
Mais c'est trop tard
Ils sont trop loin
Des dessins que font les puissants
Et leur passion
Et leur sueur
Se perd dans les eaux des torrents
Ils ont,
Le passé pour présent
Ils ont,
Le futur incertain
Ils ont le teint de leurs blessures
Et restent sûrs d'être des saints
Mais ils ne sont rien que les murs
D'un monde en ruine, et qui attend
Que les patrons et leurs usines
Ne les déciment dans un murmure
Les yeux au ciel, face contre terre
Dans la galère et sur les cimes
Les bergers triment, pour des posters
Qui leur font croire qu'ils font le bien
Les bergers marchent
Mâtins et soirs
Entre leurs espoirs et la brume
Alors que son bétail il marche
Entre l'abattoir
Et la thune
Derrière les images d'Épinal
Derrière la marche des bergers
Y'a les épines du capital
Et des rayons d'intermaché
Y'a des ouvriers a la chaîne
Qui conditionnent des vieilles carcasses
Et qui n'ont pas une meilleure place
Que le bétail qu'on leur amène
Pourtant
Que la montagne est belle
Quand on l'entend bêler au loin
Et les bergers
Suivent leurs chemins
Toujours si surs
De faire le bien
Car
Quand les chiens dansent avec les loups
Que Les loups chantent, avec la lune
Que la lune chute au beau matin
Pour laisser sa place a la brume

Faut être une burne
Pour ne pas voir
Que le monde est beau a crever
Mais l'Histoire elle a décidé
Que le monde
On allait le vendre
Alors
Ils s'accrochent a leurs cabanes
Comme on s'attache à du déni
Et dans leurs nids
Loin des bécane
Ils ne sont rien qu'un ramassis
De clochards sans trottoirs
Et d'ouvriers sans luttes
Des élites sans micros
Des prolos sans histoire, car
Loin des machines, près des chimères
Que les nuages dessinent au ciel
Le monde du travail
Il prospère
Et la misère
reste la même